

Kabbale et poésie au XVI^e siècle

Guy Le Fèvre de La Boderie, *La Galliade* (1578), cercle V, v. 425-432 :

D'autant qu'il avoit leu en meint volume Hebrieu
Que la grand Sapience est la fille de Dieu,
Et que le Troisfoisgrand, eternel et immense,
Tout-puissant, Sage, et Bon, feist tout en Sapience :
Il nous invente et feint par miracle nouveau,
Que sans mere Pallas sortit hors du cerveau
Du vivant Jupiter, par là faisant entendre
Que le Pere eternel l'eternel Fils engendre.

La Galliade (IV, 990-992) :

O grand Ame combien merueilleux tes effects !
Tu es infuse au monde, et la grand Harmonie
Est l'Ame de ton Ame avec ton centre unie.

La Galliade, I, 1136-1139 :

Au plaisant Paradis du beau champ Elysee,
Champ du Dieu de Salut, champ qui a merité
Que Platon l'ait nommé le Champ de verité,
Champ où l'arbre est planté de science et de vie.

Ronsard, *Hymne de la mort* (1556), v. 333-336 :

Mais nostre âme immortelle est tousjours en un lieu,
Au change non sujette, assise auprès de Dieu,
Citoyenne à jamais de la ville etherée,
Qu'elle avoit si long temps en ce corps desirée.

Guy Le Fèvre de La Boderie, *L'Encyclie* (1571), VIII, 164-167 : Moïse

[...] vid la Deité ravy en pasmoison
Par ce baiser de Dieu sur le mont qui s'appelle
En la langue des Saints du propre nom de l'Aile
Ailé d'Amour divin, qui est feu consumant.